



MILDIU DES CUCURBITACÉES

(*Pseudoperonospora cubensis*)

Contexte

Depuis 2006, le mildiou des cucurbitacées est devenu une maladie préoccupante au Québec. Au cours des trois dernières années, la culture la plus touchée a été celle du concombre de transformation et, dans une moindre mesure, celles du concombre frais et du melon brodé. Cependant, il n'est pas impossible, qu'avec le temps, de nouvelles souches du champignon nous parviennent et que d'autres cucurbitacées soient touchées.

En 2006, le champignon pathogène est apparu vers la fin juillet dans un champ de concombre de transformation et, en moins de deux semaines, la maladie était déjà présente dans plus d'une dizaine de champs. En 2007, le mildiou a été dépisté au Québec autour du 10 août. Grâce aux homologations d'urgence obtenues pour des fongicides antimildiou efficaces, la maladie a été assez bien contrôlée chez les producteurs de concombre qui ont suivi les recommandations de traitements. En 2008, la maladie a été dépistée en Montérégie le 28 juillet et des traitements fongiques aux 7 à 10 jours ont été nécessaires pour contenir le pathogène. Pour 2009, étant donné qu'il y a déjà du mildiou dans les champs de concombre ontarien, on devra s'attendre à dépister le mildiou au Québec autour du 20 juillet. D'ici là, des pulvérisations de fongicides protectants devront être nécessaires afin de retarder l'apparition de la maladie.

Description de la maladie

Le mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*) n'attaque que les cucurbitacées. Il s'en tient surtout aux espèces cultivées, mais il peut attaquer quelques plantes-hôtes sauvages, y compris le concombre sauvage. Le mildiou est une maladie très destructive qui peut anéantir une culture laissée sans protection fongicide en seulement 7 à 10 jours. Le mildiou n'infecte que les feuilles et tous les stades de croissance sont vulnérables. Le fruit n'est pas touché par l'agent pathogène, mais il peut être petit et de qualité médiocre, conséquence de la destruction des feuilles.

Cinq souches de *Pseudoperonospora cubensis* ont été répertoriées. Les cinq souches peuvent attaquer le melon brodé et le concombre. Cependant, toutes ces souches n'ont pas la capacité d'infecter le melon d'eau, les courges et les citrouilles. C'est pour cette raison que les champs de concombre et de melon brodé sont plus fréquemment affectés par le mildiou.

Symptômes

En début d'infection, des petites taches, variant entre 2 et 15 mm et de couleur jaune pâle à vert olive, apparaissent à la face supérieure des feuilles (photos 1 et 2). En général, ces taches sont angulaires, car elles sont délimitées par les nervures. Pour cette raison, le mildiou peut être confondu avec la tache angulaire (maladie causée par la bactérie *Pseudomonas syringae* pv. *lachrymans*). Toutefois, le mildiou s'en distingue par le fait que les taches ne sont pas grises et ne donnent pas lieu à des criblures (photo 3).

On peut observer à la **face inférieure de la feuille** un duvet violacé noir lorsque les températures se situent entre 15 et 20 °C et après une mouillure des feuilles de plus de 6 heures. Il s'agit des sporanges (sacs

contenant les spores biflagellées) du champignon. C'est d'ailleurs ce duvet foncé qui est la caractéristique principale du mildiou (photo 4).

Au fur et à mesure que la maladie progresse, les taches prennent de l'expansion et leur couleur vire au brun rouille (photo 5). En vieillissant, les taches se dessèchent (photo 6). Quand la surface atteinte égale la surface saine, la feuille meurt en se recroquevillant vers le haut, tout en restant attachée à la tige (photos 7a et 7b). En cas de forte épidémie, la mortalité du feuillage peut atteindre toute la plante. Éventuellement, le champ entier sera entièrement affecté, donnant une apparence « brûlée » à la culture (photos 8a et 8b).

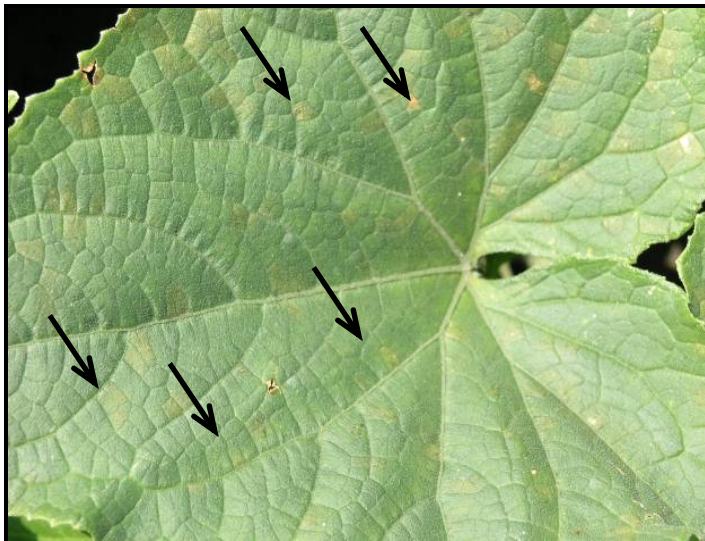


Photo 1

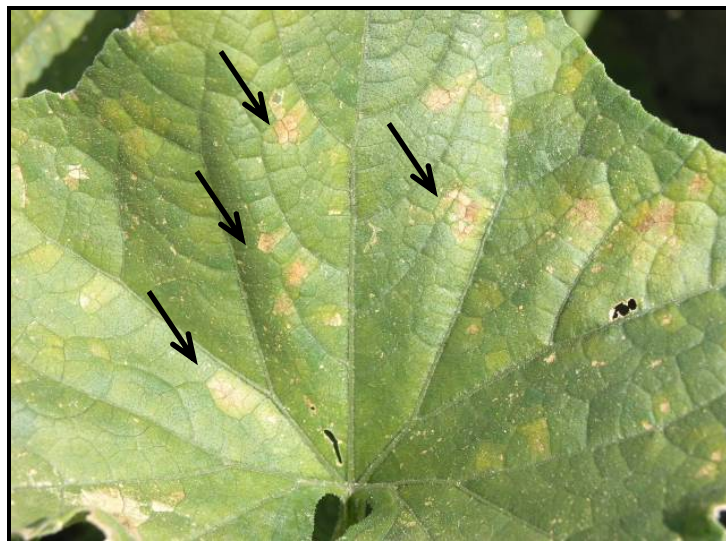


Photo 2

Le mildiou commence par de petites taches jaunes à verdâtres délimitées par les nervures.

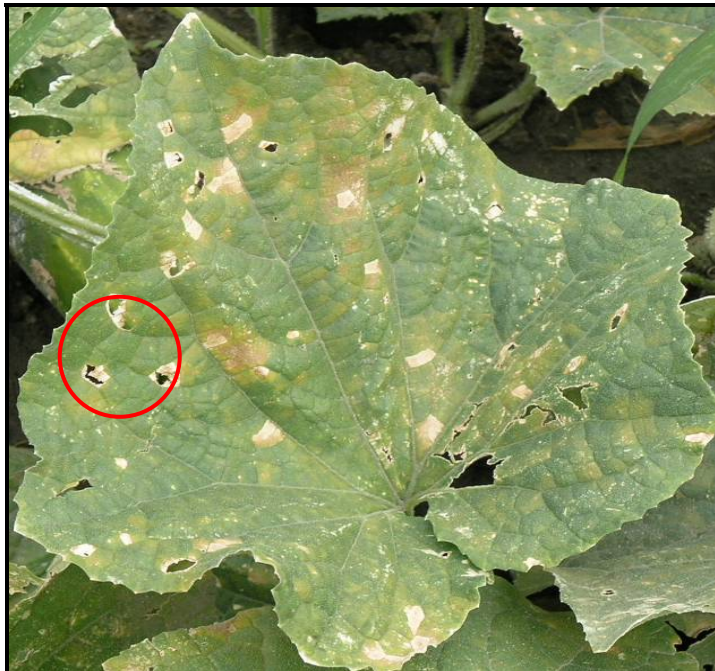


Photo 3



Photo 4

À gauche : présence de la tache angulaire (cercle en rouge) et du mildiou sur la feuille. Les lésions de la tache angulaire sont grises et donnent lieu à des criblures. Dans le cas du mildiou, il n'y a pas de perforation ou de fissures lorsque les taches sèchent. **À droite** : sporanges du mildiou à la face inférieure de la feuille, donnant l'apparence d'un duvet noir violacé.





Photo 5



Photo 6

À gauche : les taches prennent de l'expansion et virent au brun rouille. **À droite** : en vieillissant, les taches se dessèchent.



Photo 7a



Photo 7b

Quand la surface atteinte égale la surface saine, la feuille meurt en se recroquevillant vers le haut, tout en restant attachée à la tige.





Photo 8a (Christine Villeneuve)



Photo 8b

À gauche : en cas de forte épidémie, la mortalité du feuillage peut atteindre toute la plante. **À droite :** apparence « brûlée » du champ quand toute la culture est touchée.

Cycle de la maladie

Le champignon responsable du mildiou est un parasite obligatoire. Il ne survit pas sur les feuilles mortes ou dans le sol. Pour perpétuer son cycle d'infection, l'agent pathogène se maintient sur des cucurbitacées produites tout au long de l'année, en serre comme en Ontario par exemple, ou en plein champ comme c'est le cas en Floride, au Texas ou dans d'autres régions sans gel.

L'infection primaire au champ origine de sporanges transportés par les vents. Par la suite, les sporanges sont disséminés localement de plante en plante et de champ en champ par les gouttelettes de pluie, les vents humides, les insectes, la machinerie agricole et les vêtements des travailleurs. Les fortes rosées, les brouillards, les pluies fréquentes et l'humidité élevée favorisent l'infection et la multiplication rapide du champignon pathogène.

En présence d'eau libre sur la feuille, le sporange germe et libère des spores mobiles (zoospores). Celles-ci pénètrent la feuille à l'aide de leur tube germinatif et assurent l'infection. Une fois l'infection produite, d'autres sporanges sont formés 4 à 5 jours plus tard et sont propagés, à leur tour, sur d'autres plantes, poursuivant ainsi le cycle d'infection.

Dans le processus d'infection, la température joue un rôle beaucoup moins important que celui de l'eau. Même à des températures aussi variées que 5 à 30 °C, l'infection peut avoir lieu. Cependant, la température optimale se situe entre 16 et 22 °C. Par contre, la présence d'eau à la surface de la feuille est essentielle. Une période de mouillure de 2 heures à 20 °C ou de 6 heures lorsque la température se situe entre 15 et 19 °C est nécessaire, car une fois mouillés, les sporanges doivent le rester jusqu'à leur germination, sinon ils meurent. **Des périodes prolongées de conditions chaudes et sèches freinent la propagation de la maladie.**



Pourquoi le mildiou est-il présent au Québec depuis 2006?

Au Québec, le mildiou ne survit pas à l'hiver. Par le passé, le temps que le mildiou parte de la Floride et remonte tous les États de la côte-est américaine, les cucurbitacées québécoises étaient déjà récoltées ou sur le point de l'être.

Cependant, depuis quelques années, d'autres paramètres ont complexifié la situation, ce qui fait que la probabilité d'avoir d'autres épisodes de mildiou en saison de production a considérablement augmenté :

- Le premier facteur de risque de dispersion hâtive de la maladie est **la coexistence, dans une région, de cultures de concombre de serre en opération à longueur d'année et de concombre de plein champ**. Le sud de l'Ontario est d'ailleurs à l'origine des épisodes de mildiou que nous avons connus depuis 2006. En effet, une serre, où il se produit des concombres à l'année, peut abriter des spores de mildiou qui, en conditions favorables, infectent des plants dans la serre. Ces premiers foyers produisent une grande quantité de spores qui peuvent sortir de la serre et être dispersées par le vent. Les spores peuvent alors contaminer des cucurbitacées à plusieurs kilomètres de la serre et produire de nombreux nouveaux foyers de maladie. Cette situation a eu de graves conséquences non seulement en Ontario, mais aussi au Michigan, 1^{er} État producteur de concombre de transformation et, dans une moindre mesure, au Québec.
- L'autre facteur de risque est **l'utilisation de plus en plus fréquente, dans les États du nord-est américain, de transplants venant de la Floride**. Au lieu d'avoir à parcourir toute la côte-est américaine, le mildiou n'a qu'à traverser quelques États pour arriver au Canada. Toutefois, des mesures de contrôle mises en place depuis 2005 semblent diminuer ce facteur de risque.

Mesures préventives

- Utilisez des variétés résistantes quand elles existent.
- Augmentez l'espace entre les plants afin de favoriser la circulation d'air et de diminuer le temps de séchage des feuilles.
- Assurez-vous d'un bon égouttement de surface pour ne pas favoriser de microclimat trop humide sous les feuilles.
- Quand c'est possible, séparez les semis successifs de cucurbitacées dans des champs distants afin de ralentir la propagation de la maladie, si elle a lieu, aux autres champs.
- **Si un champ doit être abandonné à cause du mildiou ou pour toutes autres raisons, il est très important de le labourer rapidement afin d'éviter que les vieux champs non traités soient des sources de contamination.**

Traitements


En présence de la maladie ou lorsque le risque d'infection est grand, le RANMAN 400SC (cyazofamide) et le TATTOO C (propamocarbe/chlorothalonil) doivent être utilisés prioritairement. Ces produits ciblent uniquement le mildiou et sont les seuls à avoir une action d'éradication sur le champignon.

Des produits de contact comme le chlorothalonil (BRAVO) et les produits à base de mancozèbe (DITHANE, MANZATE, PENNCOZEB) offrent une bonne protection. Cependant, les formulations à base de cuivre n'apparaissent pas efficaces. Pour tous les produits de contact, il faut bien couvrir le dessous des feuilles afin d'atteindre les spores qui s'y trouvent.

Bien qu'homologués contre le mildiou, les fongicides du groupe 11 comme le CABRIO (pyraclostrobine) et le REASON 500SC (fénamidone) ne sont pas recommandés pour lutter contre le mildiou dans les cucurbitacées en raison de leur faible efficacité et du risque élevé de développement de résistance. D'après des essais effectués en Ontario et au Michigan, le fongicide REVUS (mandipropamid) n'apparaît pas très efficace contre la souche actuelle de mildiou.



Tableau des fongicides recommandés en cas d'apparition du mildiou dans les cucurbitacées

Fongicide	Groupe de résistance	Taux d'application	Délais d'application avant la récolte en jour	Nombre maximal d'applications	Note
Fongicides à utiliser en présence de la maladie ou lorsque le risque d'infection est grand					
<i>Cyazofamide</i> RANMAN 400SC	21	150-200 ml/ha (61-81 ml/acre)	1	6	Ce fongicide doit être mélangé en cuve avec le surfactant Sylgard 309 à 150 ml/ha (61 ml/acre) Pour une action d'éradication, utiliser la plus forte dose
<i>Propamocarbe + chlorothalonil</i> TATTOO C	28+M	1,8-2,7 L/ha (0,73-1,1 L/acre)	2	5	Pour une action d'éradication, utiliser la plus forte dose
Fongicides à large spectre à utiliser en prévention					
<i>Chlorothalonil</i> BRAVO 500 	M	4,8 L/ha (1,9 L/acre)	1	7	
<i>Mancozèbe</i> DITHANE MANZATE PENNZOZEB	M	3,25 kg/ha (1,3 kg/acre)	14		

Stratégie d'intervention

Les stratégies de lutte contre le mildiou s'adressent d'abord aux producteurs de concombre de transformation, aux producteurs de concombre frais du sud du Québec (Montérégie, Laval, Lanaudière) et à ceux qui ont eu du mildiou l'an passé.

S'il s'avérait que les souches de mildiou en présence risquent de toucher d'autres cucurbitacées, nous vous aviserions. Les stratégies pour protéger les citrouilles, les courges d'été, les courges d'hiver et les autres melons seront les mêmes que celles suggérées dans le concombre et le melon brodé.



Stratégie d'intervention contre le mildiou dans le concombre de transformation et le concombre frais du sud du Québec

A - Si le mildiou se déclare dans les serres de concombre en Ontario, au Michigan ou dans d'autres États du nord-est :

La vigilance s'impose dans nos champs québécois. Le Réseau d'avertissements phytosanitaires (RAP) suivra le développement de ces foyers pour vous.

B - S'il y avait propagation du mildiou des serres aux champs de concombre ontariens ou du Michigan, voici la stratégie que nous vous proposons :

Application préventive de **BRAVO 500** ou de **mancozèbe** (DITHANE, MANZATE, PENNCOZEB), en alternance, à tous les 7 à 10 jours.

L'intervalle d'application peut être de 14 jours sous des conditions chaudes et sèches.

C - Si le mildiou est identifié au Québec **ou** si les prédictions météorologiques nous informent de conditions favorisant le déplacement des spores de mildiou vers le Québec :

Application de **RANMAN 400SC** et de **TATTOO C** en alternance à des intervalles de 5 à 7 jours jusqu'à ce que les conditions climatiques redeviennent moins favorables au développement de la maladie (conditions chaudes et sèches). Par la suite, on poursuit avec les applications préventives de **BRAVO 500** ou de **mancozèbe** (DITHANE, MANZATE, PENNCOZEB), en alternance, à tous les 7 à 10 jours.

Vous pouvez consulter le site Web de la **North Carolina State University Cucurbit Downy Mildew Forcast** pour connaître dans quels États se situent les sources de mildiou provenant des champs de cucurbitacées et les risques de dispersion de la maladie, à l'adresse suivante : <http://www.ces.ncsu.edu/depts/pp/cucurbit/forecasts/c090629.php>.

Veillez vous référer aux étiquettes des fabricants en ce qui concerne les doses, les modes d'application et les renseignements supplémentaires. En aucun cas, la présente information ne remplace les recommandations indiquées sur les étiquettes des pesticides; le Réseau d'avertissements phytosanitaires décline toute responsabilité relative au non-respect de l'étiquette officielle.

LE GROUPE D'EXPERTS EN PROTECTION DES LÉGUMES
ISABELLE COUTURE, agronome – Avertisseuse – cucurbitacées
Direction régionale de la Montérégie-Est, MAPAQ
1355, rue Gauvin, bureau 3300, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 8W7
Téléphone : 450 778-6530, poste 255 – Télécopieur : 450 778-6540
Courriel : Isabelle.Couture@mapaq.gouv.qc.ca

Édition et mise en page : Bruno Gosselin, agronome et Isabelle Beaulieu, RAP

© **Reproduction intégrale autorisée en mentionnant toujours la source du document**
Réseau d'avertissements phytosanitaires – Bulletin d'information No 06 – cucurbitacées – 2 juillet 2009

